

La Question du Mardi

*En association avec
Une Minute avec Marie et les Questions de fond d'Aleteia*



Notre existence a-t-elle un sens ?



Jean Staune

Philosophe des sciences et essayiste, diplômé en paléontologie, mathématiques, gestion, sciences politiques et économiques, chargé de cours à HEC.

Les découvertes scientifiques révolutionnaires du XXème siècle changent notre vision du monde : elles induisent « un réenchantement du monde » qui permet les retrouvailles de la science et de la religion, après deux siècles de séparation.

1. Le problème clé de la modernité, cette **crise de sens**, que des gens comme Max Weber il y a un siècle ou Marcel Gauchet aujourd'hui appellent « le désenchantement du monde » a été la conséquence du développement de la science du XIXème siècle, qui a conduit à la vision classique d'un monde déterministe tout à fait explicable sans « l'hypothèse de Dieu » (Laplace), et à une « triple humiliation de l'homme » (Sigmund Freud) : avec Copernic, il n'est plus au centre du monde, mais sur une planète qui tourne autour d'une « étoile de banlieue », située au deux tiers du rayon d'une galaxie perdue parmi des milliards de galaxies ; avec Darwin, il n'est plus au centre de la nature, mais seulement un singe un peu amélioré ; avec Freud, il n'est plus au centre de lui-même, parce que son inconscient est plus important que son conscient. [En savoir +](#)

2. Il ne faut pas chercher ailleurs les fondements du matérialisme, de l'oubli de Dieu et de la perte de sens de la société occidentale, car les découvertes scientifiques ont **un énorme impact** sur les idées qui mènent le monde. Cet

impact est souvent différé, le temps que la société prenne conscience des implications philosophiques induites par ces découvertes, mais c'est un impact extrêmement profond, à nul autre pareil, et c'est pourquoi il est si important de réaliser aujourd'hui combien les avancées scientifiques du XXème siècle dans tous les domaines du savoir ont rebattu les cartes et changées radicalement les données du problème des rapports de la science et de la religion. [En savoir +](#)

3. Dans le domaine de la **Matière**, la physique quantique a balayé la prétention de Laplace et des positivistes d'imaginer pouvoir tout expliquer par un modèle déterministe et matérialiste : on sait aujourd'hui par le principe d'incertitude d'Heisenberg qu'il y a une limite absolue à la connaissance que l'on peut avoir du monde qui nous entoure (on ne peut déterminer avec précision en même temps la vitesse ET la position d'une particule), et on sait par l'expérience de la communication instantanée de deux particules distantes (la non-séparabilité, ou paradoxe EPR) qu'il existe une réalité au-delà de l'espace-temps : l'univers ne s'explique pas par lui-même, il n'est pas ontologiquement suffisant. [En savoir +](#)

4. Dans le domaine de l'**Astrophysique**, l'idée d'un Univers éternel a été abolie par la découverte du Big Bang qui repose aussi la question de Dieu à la fois parce qu'il y a un moment où il n'y avait ni temps, ni espace (d'où vient l'Univers ?) et parce qu'on a pu calculer que si la vie était possible, ce n'était que parce que la quinzaine de constantes et les lois physiques qui régissent l'Univers sont réglées d'une manière incroyablement fine (qui a réglé cela ?). [En savoir +](#)

5. Dans le domaine de la **Neurologie**, la vision d'un homme conditionné seulement par ses neurones et la chimie de son cerveau d'où émergerait la conscience est remise en question par certaines expériences qui montrent qu'il y a une liberté irréductible de l'esprit qui s'exerce « au moins sous la forme du veto » (Benjamin Libet) : notre conscience n'est pas réductible en totalité à des processus neuronaux. [En savoir +](#)

6. Dans le domaine des **Sciences de la vie**, la découverte de cas de reproductibilité de l'évolution, comme par exemple la génération des éléments d'un œil « caméra » comme le nôtre chez toute une série d'animaux dont l'ancêtre commun n'avait pas d'œil du tout impose l'idée d'une canalisation de l'évolution vers des formes fonctionnelles qui seraient « prédéterminées depuis le big-bang » selon un paléontologiste comme Simon Conway Morris. Dans cette conception de l'évolution la structure des grands types d'êtres vivants

serait inscrite dans les lois de la nature, l'adaptation darwinienne ne faisant que «peaufiner » les détails. Notre apparition s'inscrirait donc dans un processus en partie prédictible. [En savoir +](#)

7. Enfin, dans le domaine des **Mathématiques**, le théorème de Gödel impose aussi une nouvelle vision du monde en démontrant que tout système logique humain cohérent est forcément incomplet et que la notion de vérité est plus vaste que la notion de démontrabilité, pointant ainsi vers l'existence d'un « monde des objets mathématiques » avec lequel l'esprit humain pourrait rentrer en contact. [En savoir +](#)

8. L'assimilation progressive par nos sociétés des découvertes fondamentales que sont ces principes d'incertitude, d'incomplétude, d'imprédictibilité va changer radicalement notre vision du monde : **une révolution conceptuelle** imposée par la science elle-même est en marche, et en ouvrant le « champ des possibles », elle est susceptible de conduire à un réenchâtement du monde pouvant avoir un énorme impact sur le destin de nos sociétés. [En savoir +](#)